



Table-Ronde de l'ASL

Animée par Guy Achard-Bayle, Enrica Galazzi et Philippe Monneret

Sciences du langage : autonomie et engagement

11 mars 2022, 15H à 17H, Amphithéâtre Champollion, 16 Rue De La Sorbonne, Paris 75005

INSCRIPTION OBLIGATOIRE : [cliquer ici pour s'inscrire](#)

En fonction de l'évolution de la situation sanitaire, merci de prévoir pass sanitaire et masque.

Accès en ligne *via* le lien zoom ci-dessous :

<https://u-picardie-fr.zoom.us/j/86761598983?pwd=WU1xemtEcm9UcmpOUghUTytDTm5BUT09>

ID de réunion : 867 6159 8983

Code secret : 964647

Le but de cette table-ronde sera non seulement de rassembler, voire confronter des points de vue sur Autonomie et engagement des sciences du langage, mais également de s'interroger sur des notions — et des pratiques — telles que l'intervention et l'engagement, qui pour paraître parallèles, peuvent également se distinguer suivant les contextes (entre autres nationaux) où elles s'actualisent. Les intervenants présenteront leur point de vue pour commencer, de manière brève, avant d'engager un dialogue, entre eux et avec le public.

La table-ronde a été conçue par l'ASL et le DORIF qui ont conclu au cours de l'année passée un accord d'association amicale. Enrica GALAZZI¹, membre du DORIF et collaboratrice du projet, animera la table-ronde aux côtés de Guy ACHARD-BAYLE et de Philippe MONNERET. Les intervenants et leur intervention sont présentés ci-dessous.

¹ Enrica GALAZZI : Phonéticienne de formation, Enrica Galazzi a été jusqu'en 2021 professeure de linguistique française à l'Université Catholique de Milan, responsable de la section de Langue française. Elle consacre une partie de ses recherches à la variation et aux caractéristiques phoniques du français contemporain en perspective descriptive et didactique. Dans le domaine de l'histoire des idées, elle collabore depuis les années 1990 avec l'équipe créée par Sylvain Auroux (CNRS Paris VII Denis Diderot) et est membre du laboratoire "HTL", "Histoire des Théories Linguistiques". Enfin, dans un domaine « engagé », elle a coordonné le projet "Plurilinguisme et monde du travail" lancé en 2010 par le DORIF (<https://www.dorif.it/reperes/category/3-projets-de-recherche-sur-le-multi-plurilinguisme-et-alentours-septembre-2013/>).

Présentation des intervenants et des interventions

Giovanni AGRESTI est Professeur des Universités en Sciences du langage à l'Université Bordeaux Montaigne, il est le fondateur en 2008 de l'Association LEM-Italia (Langues d'Europe et de la Méditerranée) et, depuis 2018, le Président du Réseau international POCLANDE (Populations, Cultures, Langues et Développement). Il s'intéresse depuis environ vingt-cinq ans à la diversité linguistique et à sa valorisation. Il a créé en 2007, à l'Université de Teramo (Italie), la conférence internationale annuelle « Journées des Droits Linguistiques », devenue en 2015 le Premier Congrès Mondial des Droits Linguistiques. Il dirige deux collections scientifiques et a publié de nombreux ouvrages et articles dans les domaines de la linguistique française, de la sociolinguistique, des droits et politiques linguistiques et de celle qu'il a baptisée la « Linguistique du développement social ».

Abstract : Il n'y pas lieu, pour commencer, de poser le problème en termes dichotomiques, voire sous forme de question : *Sciences du langage autonomie vs engagement ?* On ne pose pas ce type de question aux médecins, qui ont pour mission de soigner les malades à partir d'une connaissance aussi fine et rigoureuse que possible de la science médicale. Science, science théorique et science pratique peuvent faire bon ménage. Il n'y a donc pas d'opposition, mais plutôt continuité. Comme Giovanni Agresti s'occupe personnellement, et depuis longtemps, de revitalisation de communautés linguistiques en voie de disparition, dans ce cadre, rien n'est pour lui plus évident qu'appliquer la rigueur scientifique des sciences du langage aux terrains pour, dans un premier temps, établir un diagnostic du problème, et ensuite intervenir, éventuellement, pour essayer de changer la donne.

Classiquement, cela n'est possible qu'à travers une synergie entre *aménagement du corpus* (ce qui implique des questions très fines de linguistique : phonologie, normativisation / standardisation de la langue notamment à l'écrit, lexicographie etc.), *aménagement du statut* (à son tour statut formel - droits et lois linguistiques — ou statut informel — représentations sociales des langues), *aménagement de l'acquisition* (didactique et acquisition de la langue, psycholinguistique, politiques linguistiques familiales, etc.), et bien évidemment à travers tout un patient travail d'interactions avec le terrain.

Au bout du compte, la question des « Sciences du langage entre autonomie et engagement » serait à reformuler en ces termes : les linguistes souhaitent-ils appliquer leur science dans des contextes où le « travail » sur la langue a un impact sur les sociétés ? Ou alors, si l'on préfère : en quoi la mise à contribution de nos connaissances linguistiques et de linguistique dans des contextes sociaux impacterait la « scientificité » de celles-ci ?

On pourrait par ailleurs se demander en quoi consisterait l'« autonomie » de la linguistique, sachant que tous les linguistes, et d'abord Saussure, ont reconnu que la langue est un « fait social » (quitte à affirmer, dans le *CLG*, que la société est une « masse inerte » — ce qui est bien entendu fort douteux).

Dès lors, on pourrait conclure que « autonomiser » la linguistique reviendrait à la séparer de la société dont elle émerge, et d'abord des sujets qui l'utilisent au quotidien. Cela est non seulement discutable mais décidément paradoxal : se voulant autonome de la société, la linguistique finirait par emboîter le pas à d'autres sciences, la chimie par exemple, et plus en général les sciences de la vie et *a fortiori* les sciences dures. Se voulant autonome par rapport aux mouvances souvent irréductibles des sociétés, la linguistique accepterait d'être substantiellement dépendante des sciences « stables » et de leurs formalismes. Au bout du compte, la question à poser serait peut-être alors la suivante : « Quelle autonomie pour les sciences du langage ? »

Patrick CHARAUDEAU est professeur émérite de l'université Sorbonne Paris Nord. Directeur du Centre d'Analyse du Discours (CAD) de 1980 à 2009. Chercheur au CNRS ([Laboratoire de Communication Politique-CERLIS](#)). Parmi ses publications on peut citer : *Le Dictionnaire*, la *Grammaire du sens et de l'expression* (rééd. Lambert-Lucas, 2019) et *Le Débat public* (Lambert-Lucas, 2017), *La manipulation de la vérité* (Lambert-Lucas, 2020), *La langue n'est pas sexiste* (Le Bord de l'eau, 2021).

Abstract : Il faut séparer engagement et intervention. L'intervention serait un acte volontaire d'influer dans certains domaines, tels la didactique, les politiques linguistiques sur un territoire donné, la défense des langues en voie de disparition, la fabrication des dictionnaires (comme c'est le cas au Québec), etc. L'engagement est d'un autre type. Il le voit comme la position que doit prendre le chercheur dans les controverses et polémiques qui se font jour, soit à l'intérieur de la discipline entre différents courants d'étude, soit à l'extérieur, au regard de ce que traite le débat public hors de considérations scientifiques. Autant dire qu'il s'agit d'une réflexion sur l'éthique du chercheur, qui agite les sciences sociales. Il semble donc que la question de l'intervention ne se pose pas de la même façon. Intervenir dans les politiques linguistiques, dans la défense des langues opprimées, l'enseignement des langues, etc. ne relève pas de la même problématique. Il s'agit là seulement de faire des choix quand à la possibilité d'apporter son expertise dans ces différents domaines. Il n'y a pas là un problème d'éthique. En tout cas, la réflexion portera plutôt sur l'engagement du chercheur face à ce que peuvent être des attitudes militantes.

Franck NEVEU est professeur de Linguistique française à Sorbonne Université (Faculté des Lettres). Il est membre du laboratoire STIH de Sorbonne Université (Sens, Texte, Informatique, Histoire), EA 4509, responsable du thème transversal « Recherches linguistiques et corpus », et directeur de l'équipe 2 « Modélisation linguistique et épistémologie ». Il est président du collège éducation et enseignement supérieur chargé de la terminologie du Ministère de l'Éducation nationale (depuis septembre 2020). Il a été directeur de l'Institut de Linguistique Française, fédération de recherche du CNRS (de mars 2009 à janvier 2019).

Abstract : Scientifcité, rationalité, objectivité

La question de la scientifcité revient aujourd'hui au premier plan dans le dialogue recherche/société. Et si elle a pu faire l'objet de nombreux débats dans le contexte de la crise sanitaire actuelle, c'est sans doute dans le domaine SHS (et donc également en sciences du langage) que cette problématique a atteint des niveaux de polémiques susceptibles de cliver dangereusement la communauté scientifique et universitaire.

Sans doute est-il nécessaire de réaffirmer que le seul engagement qui vaille dans les organismes de recherche comme dans les universités doit être scientifique, c'est-à-dire en faveur de la connaissance.

La science n'est pas un récit parmi d'autres, et elle n'a pas à se mettre sous la coupe de l'opinion, ni à se laisser déborder par des postures critiques qui visent à contrer régulièrement les instances institutionnelles supposées détenir une forme de monopole de la vérité. La vérité est au-delà du consentement, puisqu'elle est conforme à ce qui est, et non à ce que l'on croit juste.

Si tous les objets de recherche peuvent être considérés comme légitimes, toutes les méthodologies et tous les discours qui s'y rapportent ne le sont pas indistinctement. C'est pourquoi, malgré la diversité des épistémologies, le domaine SHS ne saurait être celui de la vérité relative où l'on porte le deuil de la rationalité et de l'objectivité.